

UNITED NATIONS / NATIONS UNIES



SECURITY COUNCIL

OFFICIAL RECORDS

THIRD YEAR

327th MEETING: 25 JUNE 1948

327ème SEANCE: 25 JUIN 1948

No. 90

CONSEIL DE SECURITE

PROCES-VERBAUX OFFICIELS

TROISIEME ANNEE

TABLE OF CONTENTS

Three hundred and twenty-seventh meeting

	<i>Page</i>
149. Provisional agenda	1
150. Adoption of the agenda.....	1
151. Preliminary report by the Committee of Experts to the Security Council on the respective functions of the Security Council and the Trusteeship Council with regard to the trusteeship system as applied to strategic areas.....	9

TABLE DES MATIERES

Trois-cent-vingt-septième séance

	<i>Pages</i>
149. Ordre du jour provisoire.....	1
150. Adoption de l'ordre du jour.....	1
151. Rapport préliminaire du Comité d'experts au Conseil de sécurité sur les attributions respectives du Conseil de sécurité et du Conseil de tutelle en ce qui concerne l'application du régime de tutelle dans les zones stratégiques.....	9

Relevant documents not reproduced in full in the texts of the meetings of the Security Council are published in monthly supplements to the *Official Records*.

Les documents pertinents qui ne sont pas reproduits *in extenso* dans le texte des séances du Conseil de sécurité sont publiés dans des suppléments mensuels aux *Procès-verbaux officiels*.



SECURITY COUNCIL

CONSEIL DE SECURITE

OFFICIAL RECORDS

PROCES-VERBAUX OFFICIELS

THIRD YEAR

No. 90

TROISIEME ANNEE

No 90

THREE HUNDRED AND TWENTY-SEVENTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Friday, 25 June 1948, at 10.30 a.m.*

President: Mr. EL-KHOURI (Syria).

Present: The representatives of the following countries: Argentina, Belgium, Canada, China, Colombia, France, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

149. Provisional agenda (document S/Agenda 327)

1. Adoption of the agenda.
2. Preliminary report by the Committee of Experts to the Security Council on the respective functions of the Security Council and the Trusteeship Council with regard to the trusteeship system as applied to strategic areas (document S/642).
3. Letter, dated 3 December 1947, from the Secretary-General to the President of the Security Council concerning relations of Members of the United Nations with Spain (document S/622).

150. Adoption of the agenda

The PRESIDENT: The provisional agenda has been distributed. Unless there are objections, I shall consider it adopted.

Mr. ARCE (Argentina) (*translated from Spanish*): With what is the third item concerned? Has anything serious happened in Spain? The only thing I know—because I read it in the papers—is that the Duke of Alba has gone to Scotland to look over his property there . . . but that is not very important.

TROIS-CENT-VINGT-SEPTIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le vendredi 25 juin 1948, à 10 h. 30.*

Président: M. F. EL-KHOURI (Syrie).

Présents: Les représentants des pays suivants: Argentine, Belgique, Canada, Chine, Colombie, France, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

149. Ordre du jour provisoire (document S/Agenda 327)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Rapport préliminaire du Comité d'experts au Conseil de sécurité sur les attributions respectives du Conseil de sécurité et du Conseil de tutelle en ce qui concerne l'application du régime de tutelle dans les zones stratégiques (document S/642).
3. Lettre, en date du 3 décembre 1947, adressée par le Secrétaire général au Président du Conseil de sécurité au sujet des relations des Etats Membres des Nations Unies avec l'Espagne (document S/622).

150. Adoption de l'ordre du jour

Le PRÉSIDENT (traduit de l'anglais): L'ordre du jour provisoire a été distribué. A moins qu'il ne soit présenté des objections, je le considérerai comme adopté.

M. ARCE (Argentine) (*traduit de l'espagnol*): De quoi s'agit-il dans le troisième point de l'ordre du jour? Un événement grave est-il survenu en Espagne? Tout ce que je sais, pour l'avoir lu dans les journaux, c'est que le duc d'Albe est allé visiter ses domaines en Ecosse . . . ce n'est pas très important.

The PRESIDENT: Item 3 on the provisional agenda has not yet been adopted. It is:

"Letter, dated 3 December 1947, from the Secretary-General to the President of the Security Council concerning relations of Members of the United Nations with Spain (document S/622)."

This letter quotes the following passage from the resolution of the General Assembly of 17 November 1947:

"The General Assembly

"Expresses its confidence that the Security Council will exercise its responsibilities under the Charter as soon as it considers that the situation in regard to Spain so requires."

As is well known, this request was made to the Security Council by the General Assembly, and it should be considered by the Security Council. I agreed to put it on the agenda today in order to consult the Council, and to find out if the Council thinks that there is anything in Spain which would require the consideration or involve the responsibility of the Security Council under the Charter.

For my part, I consider that nothing of the sort is involved. I simply wish the Council to take note of the letter referred to it long ago, so that before the forthcoming session of the General Assembly, we shall not have such an item left unconsidered. I do not believe that there is anything more to do than to take note of this letter of the Secretary-General, which communicates to the Security Council a decision of the General Assembly. That is why I agreed to put this item on the agenda: to liquidate all the matters on which the Security Council is asked to act before the next session of the General Assembly, which will take place in September.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): Our assessment of the importance of events in Spain is determined by our own view of the situation there. Some think the situation is normal, while others consider that it is not.

You know that the situation in Spain has been discussed more than once in the United Nations and in the Security Council. The General Assembly took appropriate decisions on this question, particularly at its last session, and we now have before us the latest General Assembly resolution of 17 November 1947, in which the Assembly "expresses its confidence that the Security Council will exercise its responsibilities under the Charter as soon as it considers that the situation in regard to Spain so requires."

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Le point 3 de l'ordre du jour provisoire n'a pas encore été adopté. Je vais en donner lecture:

"Lettre, en date du 3 décembre 1947, adressée par le Secrétaire général au Président du Conseil de sécurité au sujet des relations des Etats Membres des Nations Unies avec l'Espagne (document S/622)."

Cette lettre cite le passage suivant de la résolution de l'Assemblée générale en date du 17 novembre 1947:

"L'Assemblée générale

"Exprime sa confiance que le Conseil de sécurité exercera ses responsabilités conformément à la Charte aussitôt qu'il jugerait que la situation eu égard à l'Espagne l'exige."

On sait que cette demande avait été adressée au Conseil de sécurité par l'Assemblée générale, et elle doit être examinée par le Conseil. J'ai accepté de l'inscrire à l'ordre du jour provisoire pour pouvoir demander au Conseil s'il estime qu'un aspect quelconque de la situation en Espagne nécessite son attention ou l'exercice des fonctions qui lui sont dévolues par la Charte.

Tel n'est pas le cas, à mon avis. Je voudrais simplement que le Conseil de sécurité prenne note de cette lettre qui lui a été adressée il y a longtemps, pour qu'on ne puisse pas dire, à la prochaine session ordinaire de l'Assemblée générale, que ce point a été laissé de côté. Je crois qu'il y a simplement lieu de prendre acte de cette lettre du Secrétaire général qui transmet au Conseil de sécurité une décision de l'Assemblée générale. J'ai accepté d'inscrire ce point à l'ordre du jour provisoire afin de liquider toutes les questions dont le Conseil de sécurité a été saisi avant l'ouverture de la prochaine session de l'Assemblée générale qui aura lieu en septembre.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): La réponse à la question de savoir s'il s'est produit quelque chose de grave en Espagne dépend de la façon dont on envisage la situation qui existe dans ce pays. Pour certains, cette situation est tout à fait normale. Pour d'autres, elle ne l'est point.

Comme vous le savez, l'Organisation des Nations Unies et, en particulier, le Conseil de sécurité, ont déjà plus d'une fois examiné la question d'Espagne. L'Assemblée générale a pris à ce sujet certaines décisions, notamment au cours de sa dernière session. Actuellement, nous sommes saisis de la dernière des résolutions de l'Assemblée générale, celle qui a été adoptée le 17 novembre 1947; dans ce texte, l'Assemblée générale "exprime sa confiance que le Conseil de sécurité exercera ses responsabilités conformément à la Charte aussitôt qu'il jugerait que la situation eu égard à l'Espagne l'exige."

¹ See *Official Records of the second session of the General Assembly, Resolutions, No. 114 (II), pages 21-22.*

¹ Voir les *Documents officiels de la deuxième session de l'Assemblée générale, Résolutions, No 144 (II), pages 21-22.*

The Security Council should act on that resolution. It is clear that the Security Council should discuss this matter before coming to a decision.

The President suggested that we confine ourselves to taking note of the General Assembly resolution, but this, in itself, would constitute a decision of the Security Council. To "take cognizance" of a question means to decide not to discuss it, or in other words, to decide not to take any decision whatsoever on its substance. But this cannot be done without first discussing the substance of the question.

In the opinion of the USSR delegation, we cannot simply take note of a General Assembly resolution, particularly as that resolution expressed the Assembly's confidence that the Security Council would discuss the question as soon as it considered it necessary. The Council should discuss the Spanish situation to decide whether to adopt any decisions on the substance of the question, and if so, what decisions. The Council, therefore, should include this question on its agenda, and then discuss its substance. If the Council is not prepared to discuss this question now, it could do so at our next regular meeting.

The PRESIDENT: The question now is that of the adoption of the provisional agenda. Is there any objection to its adoption as it stands?

Mr. ARCE (Argentina) (*translated from Spanish*): I object to item 3 of the provisional agenda and request a vote on this question.

What the General Assembly has asked of the Council is that it should examine the question of Spain, if and when it considers it necessary to do so. Obviously that would be done just the same without this decision of the Assembly, because the Security Council does not need to be reminded of its duties to perform the functions conferred upon it by the Charter. These duties spring mainly from the protection of international peace and security which now, everywhere in the world but in Spain, can very well be considered to be in danger.

As a matter of fact, all that has been said until now with regard to Spain, refers to its internal regime. On this point I presume our eminent colleague, the representative of the USSR, will vote as I shall, that is, to have the item removed from the agenda for the reason that it is a matter of internal concern to Spain, as was, in his opinion, the recent change of Government in Czechoslovakia.

For these reasons I object to the inclusion of item 3 on the agenda and request a vote on this question.

Le Conseil de sécurité doit donner suite à cette résolution de l'Assemblée générale. Bien entendu, il faut examiner cette question avant d'adopter une décision.

Le Président nous propose de nous borner à prendre acte de la résolution de l'Assemblée générale, mais cela équivaudrait à adopter une décision. "Prendre acte" revient à décider de ne pas examiner cette question ou, autrement dit, de ne prendre aucune décision sur le problème quant au fond. On ne saurait le faire sans avoir examiné la substance de ce problème.

La délégation de l'URSS estime que nous ne pouvons nous borner à prendre acte de la résolution de l'Assemblée générale, d'autant plus que, dans sa résolution, l'Assemblée exprime la certitude que le Conseil de sécurité examinera cette question dès qu'il le jugera opportun. C'est seulement après avoir examiné la question de l'Espagne que le Conseil pourrait conclure s'il y a lieu ou non de prendre des décisions quant au fond et qu'il pourrait déterminer la nature des décisions éventuelles. Il faudrait donc porter cette question à l'ordre du jour du Conseil de sécurité pour que nous puissions l'examiner quant au fond. Si le Conseil n'est pas disposé à aborder cet examen au cours de la présente séance, nous pourrions le reporter à la prochaine réunion.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Il s'agit maintenant d'adopter l'ordre du jour. Y a-t-il des objections à ce qu'il soit adopté sous sa forme actuelle?

M. ARCE (Argentine) (*traduit de l'espagnol*): Je désapprouve l'inscription du point 3 à l'ordre du jour provisoire et je demande que l'on procède à un vote à ce sujet.

Ce qu'a demandé l'Assemblée générale, c'est que le Conseil examine, s'il le juge nécessaire, la question de l'Espagne. Il est évident que c'est exactement ce qui se passerait, même si l'Assemblée générale n'avait pas pris cette décision, car le Conseil de sécurité n'a pas besoin qu'on lui rappelle ses devoirs pour s'acquitter des fonctions que lui assigne la Charte et qui consistent essentiellement à assurer le maintien de la paix et de la sécurité internationales, lesquelles, partout, sauf en Espagne, peuvent fort bien se trouver compromises actuellement.

En effet, toutes les discussions qui ont eu lieu jusqu'à maintenant à propos de l'Espagne ont porté sur son régime intérieur. Je suppose que notre éminent collègue, le représentant de l'URSS, votera, comme moi, contre l'inscription de ce point de l'ordre du jour, en raison du fait qu'il s'agit là d'une affaire intérieure de l'Espagne, de même que le changement du Gouvernement en Tchécoslovaquie selon le représentant de l'URSS, de la teneur nationale de ce pays.

Telles sont les raisons pour lesquelles je m'oppose à l'inscription du point 3 à l'ordre du jour et demande que l'on mette la question aux voix.

The PRESIDENT: I believe there is no objection to the second item of the provisional agenda, and I consider it approved.

What we are now discussing is the inclusion of the third item of the provisional agenda.

Mr. JESSUP (United States of America): It seems to me to be clear that no action by the Security Council is required on this matter. Perhaps we have already given more time to it than could be considered really necessary in the circumstances, in view of the fact that there is no action which the Security Council is called upon to take in connexion with the statement embodied in the resolution of the General Assembly. We have already taken note of the matter, in the sense that the letter has been distributed and we have had some discussion of it. My own view would be that there is really no necessity for the Security Council to do anything further in regard to the matter.

Sir Alexander CADOGAN (United Kingdom): The terms of the resolution adopted by the General Assembly during its last session in December seem to me to call for no particular action in the circumstances in which we find ourselves at this moment. In that resolution, the General Assembly:

"Expresses its confidence that the Security Council will exercise its responsibilities under the Charter as soon as it considers that the situation in regard to Spain so requires."

I should have thought it would have been unnecessary for the General Assembly to express such a hope or wish, but it did so and there it is. It seems to me that there is nothing more to be done unless the attention of the Security Council is drawn to some particular new fact necessitating and justifying action or intervention on the part of the Council. I have not heard anything of the kind at all. I should have thought, therefore, that until a member of the Security Council put the matter on the agenda, invoking certain facts and adducing certain evidence, there was nothing more for the Council to do.

It remains true, I am sure, that the Council will exercise its responsibilities under the Charter, in the manner in which the General Assembly expressed the hope that it would do. However, so far as I know, there is no cause now for the Security Council to embark upon a discussion of the situation in Spain. I have not heard of any complaint that the Spanish situation has taken on any new form or complexion which threatens in any way the peace of the world, and, unless and until that should happen, I should think that the Security Council need do nothing about it.

Mr. MANULSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) (*translated from Russian*): The Security Council was empowered by the General Assembly to discuss the question and to take measures in pursuance of the Charter, should the situation require it. It should, therefore,

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je crois qu'il n'y a aucune objection contre le deuxième point de l'ordre du jour provisoire et je le considère adopté.

Nous examinons maintenant s'il faut inscrire le troisième point à l'ordre du jour provisoire.

M. JESSUP (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Il me semble évident que le Conseil de sécurité n'a aucune mesure à prendre à cet égard. Peut-être avons-nous déjà consacré à cette question plus de temps qu'il n'était nécessaire dans les circonstances actuelles, car le texte de la résolution de l'Assemblée générale n'incite pas le Conseil à prendre des mesures. Nous avons déjà pris note de cette question en ce sens que la lettre a été distribuée et discutée. J'estime, pour ma part, qu'il n'y a vraiment aucune nécessité pour que le Conseil fasse plus.

Sir Alexander CADOGAN (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Il me semble que les termes de la résolution adoptée en novembre dernier par l'Assemblée générale au cours de sa deuxième session ordinaire n'appellent aucune mesure particulière dans les circonstances actuelles. Dans cette résolution, l'Assemblée générale:

"Exprime sa confiance que le Conseil de sécurité exercera ses responsabilités conformément à la Charte aussitôt qu'il jugerait que la situation eu égard à l'Espagne l'exige."

A mon avis, il était superflu d'exprimer un tel espoir ou un tel désir; cependant, l'Assemblée générale a jugé bon de l'exprimer. Il me semble que le Conseil de sécurité n'a rien à faire, sauf si son attention est attirée sur un fait nouveau, qui nécessiterait ou justifierait des mesures ou une intervention de la part du Conseil de sécurité. Or, à ma connaissance, il n'en est rien. J'aurais donc pensé que le Conseil de sécurité n'aurait rien d'autre à faire, tant qu'un de ses membres n'aura pas mis la question à l'ordre du jour en invoquant certains faits et en produisant certaines preuves.

Il n'en reste pas moins vrai que le Conseil exercera les fonctions qui lui sont dévolues par la Charte dans le sens où le lui demande la résolution de l'Assemblée générale. Cependant, il n'y a, à ma connaissance, aucune raison pour que le Conseil de sécurité commence, à l'heure actuelle, une discussion de la situation en Espagne. Pour autant que je sache, personne ne s'est plaint de ce que la situation en Espagne ait évolué de telle sorte qu'elle menace, en quoi que ce soit, la paix du monde, et, tant qu'il en sera ainsi, le Conseil de sécurité n'a pas à agir.

M. MANULSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine) (*traduit du russe*): Le Conseil de sécurité a été autorisé par l'Assemblée générale à examiner cette question s'il l'estime nécessaire et à prendre des mesures conformes à la Charte. Par conséquent, il doit, ou

either refuse to act on these powers or accept them. Rejection of these powers would involve a discussion of the question. We could not by-pass the question and simply state that we refused to accept these powers. That would be showing disrespect for the General Assembly.

The United Kingdom representative pleaded that there were no new factors to warrant the consideration of relations with the Franco regime and Government. But this is a moot point, and one open to further debate, as there may be others holding an entirely different view—the view that what is happening in Spain conflicts with the Declaration on Human Rights, which has just been passed by the Commission on Human Rights, for submission to the Economic and Social Council. There can, therefore, be varying views on this matter. How, then, can this question be taken off the agenda?

It is also said that, strictly speaking, there is no threat to international peace and security here—that Spain does not at present constitute a threat to peace and security. That is also a moot point. There may be different views on that question—the view of the United Kingdom and the United States representatives, and also the view that Spain does constitute a threat to peace and security.

The Argentine representative has pleaded that it is a domestic question. But it would follow, then, that not only the General Assembly, but the San Francisco United Nations Conference on International Organization, which drew up the Charter, had also interfered in the domestic affairs of Spain, for it is well known that it took unanimous action condemning the Franco regime.²

We do not regard this as an interference in domestic affairs. It was merely a condemnation of a regime which had supported the Axis countries in their struggle against the Allied armies and against our joint efforts. How can one say, therefore, that this is a domestic question? In actual fact, it was that Conference, and not the General Assembly, which drew up the Charter. Furthermore, we have a number of other resolutions: the resolution of February 1946,³ that of 12 December 1946,⁴ and, finally, that of 1947. How, then, can we by-pass all these resolutions and say that this is a domestic matter?

bien renoncer à ses pouvoirs, ou bien s'acquitter de sa tâche. Mais même s'il voulait y renoncer, il devrait commencer par examiner la question. Il ne saurait éviter d'étudier ce problème en déclarant simplement qu'il renonce à ses pouvoirs. En agissant ainsi, il manquerait de respect à l'égard de l'Assemblée générale.

Le représentant du Royaume-Uni a déclaré ici qu'il n'y avait aucun fait nouveau qui justifîât un examen de la question des relations avec le régime et le Gouvernement de Franco. Mais c'est là une affirmation fort discutable. Il s'agit, en effet, d'une question qu'il faut examiner, étant donné qu'il peut y avoir des opinions tout à fait opposées au sujet de la situation en Espagne. Ainsi, certains pourraient estimer que cette situation n'est nullement conforme à la Déclaration des Droits de l'homme qu'une Commission vient d'adopter et de soumettre au Conseil économique et social. Il peut donc y avoir des divergences de vues à ce sujet. Comment peut-on vouloir rayer cette question de l'ordre du jour?

D'autre part, on a affirmé que, au fond, la paix et la sécurité ne sont nullement menacées, c'est-à-dire que, à l'heure actuelle, l'Espagne ne constitue pas un danger à cet égard. C'est là une autre question contestable, sur laquelle il peut y avoir des opinions divergentes. Que les représentants du Royaume-Uni et des États-Unis aient sur cette question une certaine opinion — fort bien; mais il peut y en avoir une autre encore, une opinion selon laquelle l'Espagne constitue bien une menace à la paix et à la sécurité.

Le représentant de l'Argentine a cherché à nous persuader qu'il s'agissait là d'une question de politique intérieure. Mais s'il en était ainsi, il s'ensuivrait que, non seulement l'Assemblée générale, mais même la Conférence des Nations Unies sur l'organisation internationale, qui était réunie à San-Francisco et qui avait élaboré la Charte, auraient, en fait, enfreint la souveraineté de l'Espagne; on sait, en effet, que la Conférence de San-Francisco a approuvé à l'unanimité une motion condamnant le régime de Franco.²

Pour ma part, je ne pense pas qu'il se soit agi d'une ingérence dans les affaires intérieures de l'Espagne. On a tout simplement condamné un régime qui avait soutenu les Puissances de l'Axe dans leur lutte contre les armées alliées, contre nos efforts communs. Comment peut-on donc prétendre qu'il se soit agi d'une question intérieure? C'est la Conférence de San-Francisco, et non pas l'Assemblée générale, qui a établi la Charte. De plus, il existe toute une série de décisions analogues, à savoir la résolution adoptée en février 1946³, celle du 12 décembre 1946⁴ et enfin celle de 1947. Comment pourrait-on ne pas en tenir compte et dire qu'il s'agit d'une affaire intérieure?

² See *United Nations Conference on International Organization, Documents, Volume 6, document No. 1179, page 245.*

³ See *Resolutions adopted by the General Assembly during the first part of its first session, resolution 32 (I), page 39.*

⁴ *Ibid.*, during the second part of its first session, resolution 39 (I), pages 63-64.

² Voir la *Conférence des Nations Unies sur l'organisation internationale, Documents, Volume 6, document No 1179, page 252.*

³ Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale pendant la première partie de sa première session, résolution 32 (I), page 39.*

⁴ *Ibid.*, pendant la seconde partie de sa première session, résolution 39 (I), pages 63-64.

Mr. Arce has just been taking up the Security Council's time with purely internal matters, but we wish the questions raised by the General Assembly and the San Francisco Conference to be discussed before removing them from the agenda. What happens with the resolution proposed to us is this: the General Assembly referred the resolution to the Security Council; the Council now proposes to toss it back to the Assembly. But this question is not a football which can be passed from player to player. It has to do with an important resolution. That is why there are no legal or political reasons for removing this item from the agenda. We must first decide whether it should be dealt with or not, in other words, we must discuss the preliminary question submitted by the USSR representative.

The PRESIDENT: The representative of Argentina has made a motion to the effect that this item should not be included in the agenda. Since this item is not included in the agenda, it is not necessary to vote for its deletion. Therefore, if I were to put the matter to the vote, I would merely ask the Security Council whether it accepts the inclusion of this item in the agenda. As long as it is not in the agenda, it has not been adopted. For this reason, I shall put to the vote the question whether the Security Council agrees to have item 3 in the provisional agenda included in its agenda.

Sir Alexander CADOGAN (United Kingdom): Is there any reason for departing from our normal practice of simply putting the agenda to the vote? I have heard of no motion to alter the agenda. Certain representatives here doubt whether the agenda should, in its present form, be adopted, but the usual practice is to put the approval of the agenda to the vote. I do not know of any other motion.

The PRESIDENT: I wish to call attention to the facts that item 2 of the provisional agenda has already been adopted, and that only item 3 remains to be discussed.

Mr. ARCE (Argentina) (*translated from Spanish*): The members of the Council have heard the extraordinary statement by a man rightly renowned for his intelligence: the Minister of Foreign Affairs of the Ukrainian Soviet Socialist Republic. He averred that we were granted certain powers by the General Assembly. I was not aware of the fact that the General Assembly was in a position to grant powers to the Security Council; until now I have always believed that both the Security Council and the General Assembly itself derived their powers from the Charter. I say that because it seems to me that such a legal innovation should not go without comment.

C'est plutôt M. Arce qui a entretenu le Conseil de sécurité de questions intérieures; quant à nous, nous estimons que, avant de pouvoir rayer ce problème de l'ordre du jour, nous devrions étudier les questions qui ont été soulevées par l'Assemblée générale et par la Conférence de San-Francisco. Ce que l'on nous propose revient à ceci: l'Assemblée générale a adressé la résolution en question au Conseil de sécurité, et l'on veut que le Conseil renvoie maintenant ce texte à l'Assemblée. Pourtant, il ne s'agit pas ici d'un jeu de football où les joueurs peuvent se renvoyer la balle l'un à l'autre. Il s'agit d'une résolution très importante. Il n'existe donc aucune raison juridique ou politique qui permette de rayer cette question de l'ordre du jour. En premier lieu, il faut décider s'il y a lieu ou non d'étudier ce problème. En d'autres termes, il faut examiner la question préliminaire qui a été posée par le représentant de l'URSS.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Le représentant de l'Argentine a demandé que ce point ne soit pas inscrit à l'ordre du jour. Puisqu'il ne l'est pas, il n'y a pas lieu d'en voter la suppression. Si je mettais cette question aux voix, ce serait pour demander au Conseil de sécurité s'il accepte d'inscrire ce point à l'ordre du jour. Tant que ce point ne figure pas à l'ordre du jour, il n'est pas adopté. C'est pourquoi je vais demander au Conseil de décider si le point 3 de l'ordre du jour provisoire doit être inscrit à son ordre du jour.

Sir Alexander CADOGAN (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Y a-t-il une raison quelconque pour nous écarter de la procédure habituelle qui consiste simplement à mettre l'ordre du jour aux voix? Je n'ai entendu personne demander une modification de l'ordre du jour. Certains membres du Conseil doutent qu'il doive être adopté sous sa forme actuelle, mais la procédure habituelle consiste à mettre l'ordre du jour aux voix. Je n'ai connaissance d'aucune autre motion.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je rappelle que le point 2 de l'ordre du jour provisoire a déjà été adopté et qu'il ne reste plus qu'à prendre une décision au sujet du point 3.

M. ARCE (Argentine) (*traduit de l'espagnol*): Le Conseil vient d'entendre une déclaration surprenante du Ministre des Affaires étrangères d'Ukraine, qui est, à juste titre, réputé intelligent. Il nous a assuré que l'Assemblée générale nous a conféré des pouvoirs. J'ignorais que celle-ci pût conférer des pouvoirs au Conseil de sécurité, et j'ai cru jusqu'à présent que seule la Charte pouvait conférer des pouvoirs au Conseil, ou à l'Assemblée générale elle-même. Je dis cela, car, à mon avis, il ne convient pas qu'une telle nouveauté juridique demeure sans commentaires.

It has been said here that the Security Council's failure to deal with the matter might be taken as denoting lack of respect for the Assembly. That is why I am going to remind the members of the Council of the fact that some delegations lately have taken action which might indicate somewhat greater lack of respect for the Assembly than that which is purportedly seen in the case at hand. The Assembly did not—it cannot—order us to deal with the subject; not desiring to consider the question, it forwarded to us a communication in which we, the Security Council, were requested to consider the matter, should the occasion arise; and if we decide that there has been no occasion for considering the matter, we shall in no way be lacking in respect for the General Assembly by not dealing with the question of Spain.

It is said that the matter of Spain needs discussion. Well, there are many controversial matters, many national policies which are controversial, but we do not concern ourselves with those matters, because they do not constitute a threat to the peace or security of the world, and because they are matters falling within the domestic jurisdiction of the countries concerned.

It is quite true that no less a body than the San Francisco Conference unanimously adopted a resolution concerning the internal situation of Spain. But since that time much water has flown under the bridge—many resolutions unanimously adopted in San Francisco have remained without implementation, and many Charter principles have not been carried out in a number of countries, some of which had important political representation in San Francisco. They all voted unanimously there, but now—one need only read the newspapers to know it—they are completely divided and, three years after San Francisco, have reached a situation exactly opposite to unanimity.

As regards my own position, it has been said that I have tried to study the charges and denunciations of the threats to the peace and security in a certain country, in Czechoslovakia, to be exact. As a matter of fact, I stand now, and shall always stand, for the right of the people of Czechoslovakia to adopt the government it thinks best—unless it were proved that, in a given case, there had been undue intervention from the outside and that the situation might endanger the peace and security of the world. I reiterate what I repeatedly stated in the past, although I did not have the good fortune of being understood and was considered, contrary to my thinking and attitude towards the situation in Czechoslovakia, to be hostile to the Government of that country. I have the greatest respect for all nations and I feel that all of them have the right to choose whatever government they think fit as long as they do not endanger the peace and security of the world; while these things are safe, there is nothing for the United

On a fait observer que, si le Conseil de sécurité n'examinait pas cette question, il semblerait peut-être manquer de respect envers l'Assemblée. Je me permettrai de rappeler aux membres du Conseil que, ces temps derniers, quelques délégations ont pris des décisions qui constituent à l'égard de l'Assemblée une plus grande irrévérence que ce que l'on prétend croire dans le cas actuel. L'Assemblée ne nous a pas ordonné — elle ne saurait le faire — de nous occuper de la question. Ne désirant pas s'en occuper elle-même, elle nous a adressé une communication aux termes de laquelle elle nous demande, à nous, Conseil de sécurité, de l'examiner, s'il y a lieu. Si nous estimons qu'il n'y a pas lieu de le faire, nous ne manquons aucunement de respect envers l'Assemblée générale en ne nous inquiétant pas au sujet de la question de l'Espagne.

La question de l'Espagne doit être examinée, dit-on. Or, bien d'autres questions, bien des politiques nationales, seraient à examiner, mais nous ne nous occupons pas ici de ces cas, en raison du fait qu'ils ne compromettent ni la paix ni la sécurité internationales, et que ce sont des questions qui relèvent de la compétence nationale des pays.

Il est exact que la Conférence de San-Francisco elle-même a adopté à l'unanimité une résolution relative à la situation intérieure de l'Espagne, mais bien des choses se sont passées depuis lors; de nombreuses résolutions, approuvées à l'unanimité à San-Francisco, sont restées lettre morte, et nombreuses sont les dispositions de la Charte que certains pays n'ont pas respectées, et, parmi ces derniers, figurent quelques-uns de ceux qui, à San-Francisco, avaient politiquement le plus de poids, qui, là-bas, furent unanimes dans leurs décisions et qui, maintenant — il suffit de lire les journaux pour s'en rendre compte — sont complètement en désaccord, qui, trois ans après San-Francisco, en sont rendus à un point qui est l'antipode de l'unanimité.

Quant à mon attitude personnelle, on a déclaré que j'ai essayé de m'informer au sujet des accusations et des dénonciations qui ont été portées contre des menaces à la paix et à la sécurité dans un certain pays — en Tchécoslovaquie, pour parler clairement. Mais, en réalité, je défends et je défendrai toujours le droit qu'a le peuple de Tchécoslovaquie de se donner le gouvernement qu'il juge le meilleur, à moins que l'on ne prouve, dans un cas précis, qu'il y a eu intervention extérieure injustifiée et que la situation risque de compromettre la paix et la sécurité internationales. J'ai déjà fait cette déclaration maintes fois, mais je n'ai pas eu le bonheur d'être compris et j'ai paru, à l'encontre de ma pensée et de ma façon d'envisager la situation en Tchécoslovaquie, vouloir attaquer le Gouvernement de ce pays. J'ai le plus grand respect pour tous les peuples et j'estime que chacun d'eux a le droit de se donner le gouvernement qu'il préfère, à condition qu'il ne compromette pas la paix et la sécurité internationales et

Nations to do. That is precisely the case with Spain.

There has been some mention of "football"; it is quite true that the situation in Spain has been dealt with in that manner, because one fine day the San Francisco Conference threw the ball to the General Assembly, the Assembly passed it on to the Security Council, the latter returned it to the Assembly—and, in the latter case, it certainly was not at the instance of some one who would have claimed that the Spanish case did not fall under the jurisdiction of the Charter, because, if I remember correctly, it was the representative of Poland who proposed that the question should be excluded from the agenda of the Security Council and transmitted to the General Assembly; and now we are asked once more to pick up the football, probably in order to throw it, in turn, to the next session of the General Assembly. But I feel that the right way to deal with this football, which has already been thrown about too much, is to leave it where it is; let us file the question and not concern ourselves with it any more.

I agree entirely with the President's remarks, as well as with the opinion of the representative of the United Kingdom; I do not propose the exclusion of any item from our agenda, but asked for a vote on item 3, which I oppose and against which I shall vote.

General McNAUGHTON (Canada): I should like to say a few words to express the point of view of my delegation on this item which has been suggested for inclusion in our agenda. The resolution on Spain, which was adopted by the General Assembly and which is contained in document S/622, expressed confidence that the Security Council "will exercise its responsibilities under the Charter as soon as it considers that the situation in regard to Spain so requires."

In our view, the Security Council's responsibility under the Charter in this case would not arise unless the Council were to determine that the situation was likely to endanger international peace and security. This situation, in our opinion, does not now exist in so far as Spain is concerned, and I therefore believe that there is no present occasion for the matter to engage the attention of this Council. Moreover, should the situation in Spain at any time develop in such a way as to require the attention of the Security Council, it remains open for any member of the Security Council, or any Member of the United Nations, for that matter, acting in accordance with the procedure given in the Charter, to bring the matter before us.

The PRESIDENT: We shall now vote on the question as to whether this item should be included in our agenda.

J'estime que l'Organisation des Nations Unies n'a pas à intervenir tant que cette menace n'existe pas. C'est là précisément le cas de l'Espagne.

On a évoqué l'image du "ballon de football", et il faut reconnaître qu'elle s'applique fort bien à la question de l'Espagne; en effet, un jour la Conférence de San-Francisco a lancé cette balle à l'Assemblée générale; celle-ci l'a passée au Conseil de sécurité qui la lui a renvoyée, et cette dernière passe a été effectuée, non pas certes sur les instances de quelqu'un qui prétende que ce qui concerne le régime en Espagne échappe aux dispositions de la Charte, car, si mes souvenirs sont exacts, c'est le représentant de la Pologne qui a proposé de supprimer la question de l'ordre du jour du Conseil de sécurité et de la renvoyer à l'Assemblée générale. Or, on veut aujourd'hui que nous reprenions encore ce ballon, pour le renvoyer sans doute à la prochaine réunion de l'Assemblée. On a trop joué avec cette balle et il me semble que ce qu'il convient de faire est de la laisser où elle est. Classons l'affaire et ne nous en occupons plus.

Je suis pleinement d'accord avec le Président ainsi qu'avec le représentant du Royaume-Uni; je n'ai présenté aucune motion tendant à supprimer un point quelconque de l'ordre du jour, mais j'ai demandé que l'on mette aux voix le point 3, parce que je m'oppose à son inscription, et je voterai contre.

Le général McNAUGHTON (Canada) (*traduit de l'anglais*): Je voudrais dire quelques mots pour préciser l'attitude de ma délégation au sujet du point que l'on propose d'inscrire à l'ordre du jour. Dans la résolution concernant l'Espagne, qui a été adoptée par l'Assemblée générale et qui est reproduite dans le document S/622, l'Assemblée exprime sa confiance que le Conseil de sécurité: "exercera ses responsabilités conformément à la Charte aussitôt qu'il jugerait que la situation eu égard à l'Espagne l'exige."

Nous estimons que, dans le cas présent, la responsabilité du Conseil de sécurité, conformément à la Charte, n'est pas en jeu, à moins que le Conseil ne constate que la situation est susceptible de menacer la paix et la sécurité internationales. A notre avis, une telle situation n'existe pas pour l'Espagne à l'heure actuelle; il n'y a donc pas lieu que cette question retienne l'attention du Conseil de sécurité. En outre, si la situation en Espagne évoluait de telle sorte qu'elle nécessite l'attention du Conseil de sécurité, tout membre du Conseil, comme d'ailleurs tout Membre des Nations Unies, a la possibilité de nous saisir de la question suivant la procédure prévue par la Charte.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je vais mettre aux voix l'inscription de cette question à l'ordre du jour.

A vote was taken by show of hands.

The result of the vote was 2 in favour, 1 against, and 8 abstentions. The item was not included in the agenda.

151. Preliminary report by the Committee of Experts to the Security Council on the respective functions of the Security Council and the Trusteeship Council with regard to the trusteeship system as applied to strategic areas

The PRESIDENT: I should like to acquaint the members of the Security Council with what happened at the meeting of the Joint Subcommittee of the Security Council and the Trusteeship Council.

We could not reach any agreement at the first meeting we held. The members representing the Trusteeship Council wished to have time to consult the Trusteeship Council on the recommendations made by the Committee of Experts concerning the question of the Pacific Islands, the Questionnaire, and the other matters which concern the strategic areas under the trusteeship system. We did not, therefore, reach any decision or any agreement.

I explained to the members representing the Trusteeship Council that the trend in the Security Council was that the majority was agreeable to the report of the Committee of Experts. The members representing the Trusteeship Council wish to have an opportunity to obtain the views of the Trusteeship Council on the matter, so that they may be in agreement with the Security Council with regard to the matters concerning the application of Articles 83 and 88 of the Charter.

It is for the Security Council to decide whether we shall have further meetings on the subject or whether we prefer to proceed and make our final decision. The members representing the Trusteeship Council wished us to delay our final decision until they had had a meeting of the Trusteeship Council to discuss this matter. I promised them I would submit their request to the Security Council.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): I think that the inclusion of this item on the agenda today was untimely, as we have no document on the results of the talks between two sub-committees—the sub-committee of the Security Council and the sub-committee of the Trusteeship Council. We do not know what the joint discussion between these two sub-committees has brought forth. Furthermore, to the best of my knowledge, they have not even completed their talks. This question is still under discussion.

I think that this question is not ready to be discussed here today. The sub-committee of the Security Council should inform the Council of

Il est procédé au vote à main levée.

Il y a 2 voix pour, une contre et 8 abstentions. La question n'est pas inscrite à l'ordre du jour.

151. Rapport préliminaire du Comité d'experts au Conseil de sécurité sur les attributions respectives du Conseil de sécurité et du Conseil de tutelle en ce qui concerne l'application du régime de tutelle dans les zones stratégiques

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je voudrais informer les membres du Conseil de sécurité de ce qui s'est passé au cours de la réunion de la Sous-Commission mixte du Conseil de sécurité et du Conseil de tutelle.

Nous n'avons pas abouti à un accord à notre première séance. Les membres représentant le Conseil de tutelle voulaient avoir le temps de consulter ledit Conseil au sujet des recommandations présentées par le Comité d'experts sur la question des îles du Pacifique, sur le questionnaire et sur d'autres points ayant trait à l'application du régime de tutelle dans les zones stratégiques. Il n'y a donc eu, ni décision, ni accord.

J'ai informé les représentants du Conseil de tutelle que la majorité du Conseil de sécurité semblait favorable au rapport du Comité d'experts. Les représentants du Conseil de tutelle ont voulu demander l'avis de leur Conseil de façon à pouvoir se mettre d'accord avec le Conseil de sécurité au sujet de l'application des Articles 83 et 88 de la Charte.

C'est au Conseil de sécurité de décider si nous devons tenir à ce sujet d'autres séances ou s'il est préférable de prendre, sans plus tarder, une décision définitive. Les représentants du Conseil de tutelle nous ont demandé de différer cette décision pour permettre au Conseil de tutelle de se réunir pour examiner cette question. J'ai promis de présenter leur demande au Conseil de sécurité.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): J'estime qu'il était prématuré de porter cette question à l'ordre du jour de la présente séance; en effet, nous n'avons à notre disposition aucun document relatif aux résultats des consultations qui se sont déroulées entre les deux sous-comités: celui du Conseil de sécurité et celui du Conseil de tutelle. Nous ignorons les résultats auxquels ces sous-comités ont abouti à la suite de leurs discussions. De plus, pour autant que je sache, les deux sous-comités n'ont même pas terminé leurs consultations: ils doivent encore poursuivre l'examen de ce problème.

A mon avis, il est encore trop tôt pour examiner cette question aujourd'hui. Le sous-comité du Conseil de sécurité devait informer le Conseil

the results of the discussion; however we have received neither an oral nor a written report on this question.

The PRESIDENT: That is exactly what I have just said. The meeting for today was scheduled before the Joint Sub-Committee met. For this reason we met simply to tell the Security Council that we had not reached any conclusion regarding the communications we had received. I ask the Security Council, as the representative of the USSR has said, to give the Trusteeship Council a chance to submit their final proposal on the matter.

Mr. DE LA TOURNELLE (France) (*translated from French*): I am entirely in agreement with what the President has just said. He has informed us that the two sub-committees, that of the Security Council and that of the Trusteeship Council, had held only one meeting, and that as a result, the sub-committee of the Trusteeship Council announced that it wished to consult that Council. It would, to say the least, be discourteous on our part to wish to continue this discussion before the committees have been able to meet again to compare views.

The PRESIDENT: I believe that there is nothing further on the agenda today and that we may adjourn the meeting without fixing a date for another meeting on this matter until the Trusteeship Council informs us what its final arrangements will be with the Security Council. We shall be informed of the decision.

The Trusteeship Council will have a plenary meeting to discuss this question, and the sub-committee will meet with us again to acquaint us with the attitude of the Trusteeship Council on this matter. Our points of view were different and we could not reach an agreement, because the representatives of the Trusteeship Council had no authority to make a final agreement on the views which were expressed by us in the Security Council. We shall wait until the Trusteeship Council reaches a final conclusion at a subsequent meeting. I do not, therefore, think it would be fair to fix a date for a meeting to discuss this subject until we know what the results of the meeting of the Joint Sub-Committee are.

If there is no objection, we shall adjourn now and the next meeting will be held on Thursday, 1 July 1948, at 2.30 p.m.

The meeting rose at 11.55 a.m.

des résultats de ces consultations. Mais nous n'avons encore reçu aucun rapport, ni oral, ni écrit, au sujet de ce problème.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): C'est précisément ce que je viens de dire. La séance présente avait été fixée avant la réunion de la Sous-Commission mixte. Nous nous sommes donc réunis pour dire simplement au Conseil de sécurité que nous n'étions pas encore arrivés à une conclusion au sujet des communications que nous avions reçues. Comme l'a dit le représentant de l'URSS, je demande au Conseil de sécurité de donner au Conseil de tutelle la possibilité de nous soumettre sa proposition définitive à ce sujet.

M. DE LA TOURNELLE (France): Je me rallie entièrement au point de vue que le Président vient d'exposer. Il avez bien voulu, en effet, nous faire savoir que les deux sous-comités, celui du Conseil de sécurité et celui du Conseil de tutelle, n'avaient tenu qu'une seule réunion, et que, à la suite de celle-ci, le sous-comité du Conseil de tutelle avait exprimé le désir de conférer avec le Conseil de tutelle. Il serait donc pour le moins discourtois de notre part de vouloir poursuivre cette discussion sans que les sous-comités aient pu de nouveau se réunir pour confronter leurs vues.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): L'ordre du jour est épuisé. Nous pouvons lever la séance. Il est inutile de fixer la date de la prochaine réunion que nous consacrerons à cette question avant que le Conseil de tutelle ne nous ait communiqué les dispositions qu'il se propose de prendre avec le Conseil de sécurité. Nous serons informés de la décision.

Le Conseil de tutelle tiendra une séance plénière pour examiner cette question et la Sous-Commission se réunira de nouveau avec nous pour nous exposer les vues du Conseil de tutelle à ce sujet. S'il y a eu entre nous des divergences de vues et si nous n'avons pu arriver à un accord, c'est parce que les représentants du Conseil de tutelle n'avaient pas le pouvoir d'approuver, à titre définitif, le point de vue du Conseil de sécurité. Nous attendrons la décision finale que le Conseil de tutelle prendra au cours d'une prochaine réunion. J'estime donc qu'il ne serait pas raisonnable de fixer la date de la séance qui doit être consacrée à l'examen de cette question avant de connaître le résultat de la réunion entre les deux sous-comités.

S'il n'y a pas d'objection, je vais lever la séance. Notre prochaine réunion aura lieu le jeudi 1er juillet 1948, à 14 heures 30.

La séance est levée à 11 h. 55.

SALES AGENTS OF THE UNITED NATIONS PUBLICATIONS

DEPOSITAIRES DES PUBLICATIONS DES NATIONS UNIES

ARGENTINA—ARGENTINE

Editorial Sudamericana S.A.
Alsina 500
BUENOS AIRES

AUSTRALIA—AUSTRALIE

H. A. Goddard Pty. Ltd.
255a George Street
SYDNEY, N. S. W.

BELGIUM—BELGIQUE

Agence et Messageries de la
Presse, S. A.
14-22 rue du Persil
BRUXELLES

BOLIVIA—BOLIVIE

Librería Científica y Literaria
Avenida 16 de Julio, 216
Casilla 972
LA PAZ

CANADA

The Ryerson Press
299 Queen Street West
TORONTO

CHILE—CHILI

Edmundo Pizarro
Merced 846
SANTIAGO

CHINA—CHINE

The Commercial Press Ltd.
211 Honan Road
SHANGHAI

COLOMBIA—COLOMBIE

Librería Latina Ltda.
Apartado Aéreo 4011
BOGOTÁ

COSTA RICA—COSTA-RICA

Trejos Hermanos
Apartado 1313
SAN JOSÉ

CUBA

La Casa Belga
René de Smedt
O'Reilly 455
LA HABANA

CZECHOSLOVAKIA—

TCHECOSLOVAQUIE

F. Topic
Narodní Trida 9
PRAHA I

DENMARK—DANEMARK

Einar Munksgaard
Nørregade 6
KJØBENHAVN

DOMINICAN REPUBLIC— REPUBLIQUE DOMINICAINE

Librería Dominicana
Calle Mercedes No. 49
Apartado 656
CIUDAD TRUJILLO

ECUADOR—EQUATEUR

Muñoz Hermanos y Cía.
Nueve de Octubre 703
Casilla 10-24
GUAYAQUIL

EGYPT—EGYPTE

Librairie "La Renaissance d'Egypte"
9 Sh. Adly Pasha
CAIRO

FINLAND—FINLANDE

Akateeminen Kirjakauppa
2, Keskuskatu
HELSINKI

FRANCE

Editions A. Pedone
13, rue Soufflot
PARIS, V^e

GREECE—GRECE

"Eleftheroudakis"
Librairie internationale
Place de la Constitution
ATHÈNES

GUATEMALA

José Goubaud
Goubaud & Cía. Ltda.
Sucesor
5a Av. Sur No. 6 y 9a C. P.
GUATEMALA

HAITI

Max Bouchereau
Librairie "A la Caravelle"
Boîte postale 111-B
PORT-AU-PRINCE

INDIA—INDE

Oxford Book & Stationery Company
Scindia House
NEW DELHI

IRAN

Bongahé Piaderow
731 Shah Avenue
TEHERAN

IRAQ—IRAK

Mackenzie & Mackenzie
The Bookshop
BAGHDAD

LEBANON—LIBAN

Librairie universelle
BEYROUTH

LUXEMBOURG

Librairie J. Schummer
Place Guillaume
LUXEMBOURG

NETHERLANDS—PAYS-BAS

N. V. Martinus Nijhoff
Lange Voorhout 9
S'GRAVENHAGE

NEW ZEALAND—

NOUVELLE-ZELANDE

Gordon & Gotch, Ltd.
Waring Taylor Street
WELLINGTON

NICARAGUA

Ramiro Ramírez V.
Agencia de Publicaciones
MANAGUA, D. N.

NORWAY—NORVEGE

Johan Grundt Tanum Forlag
Kr. Augustgt. 7A
OSLO

PHILIPPINES

D. P. Pérez Co.
132 Riverside
SAN JUAN

SWEDEN—SUEDE

A.-B. C. E. Fritzes Kungl.
Hofbokhandel
Fredsgatan 2
STOCKHOLM

SWITZERLAND—SUISSE

Librairie Payot S. A.
LAUSANNE, GENEVE, VEVEY,
MONTREUX, NEUCHÂTEL,
BERNE, BASEL
Hans Raunhardt
Kirchgasse 17
ZURICH I

SYRIA—SYRIE

Librairie universelle
DAMAS

TURKEY—TURQUIE

Librairie Hachette
469 Istiklal Caddesi
BEYOĞLU-ISTANBUL

UNION OF SOUTH AFRICA—

UNION SUD-AFRICAINE

Central News Agency
Commissioner & Rissik Sts.
JOHANNESBURG and at CAPETOWN
and DURBAN

UNITED KINGDOM—

ROYAUME-UNI

H. M. Stationery Office
P. O. Box 569
LONDON, S.E. 1
and at H.M.S.O. Shops in
LONDON, EDINBURGH, MANCHESTER,
CARDIFF, BELFAST and BRISTOL

UNITED STATES OF AMERICA—

ETATS-UNIS D'AMERIQUE

International Documents Service
Columbia University Press
2960 Broadway
NEW YORK 27, N. Y.

URUGUAY

Oficina de Representación de
Editoriales
Av. 18 de Julio 1333 Esc. 1
MONTEVIDEO

VENEZUELA

Escritoria Pérez Machado
Conde a Piñango 11
CARACAS

YUGOSLAVIA—YUGOSLAVIE

Drzavno Preduzece
Jugoslovenska Knjiga
Moskovska Ul. 36
BEOGRAD